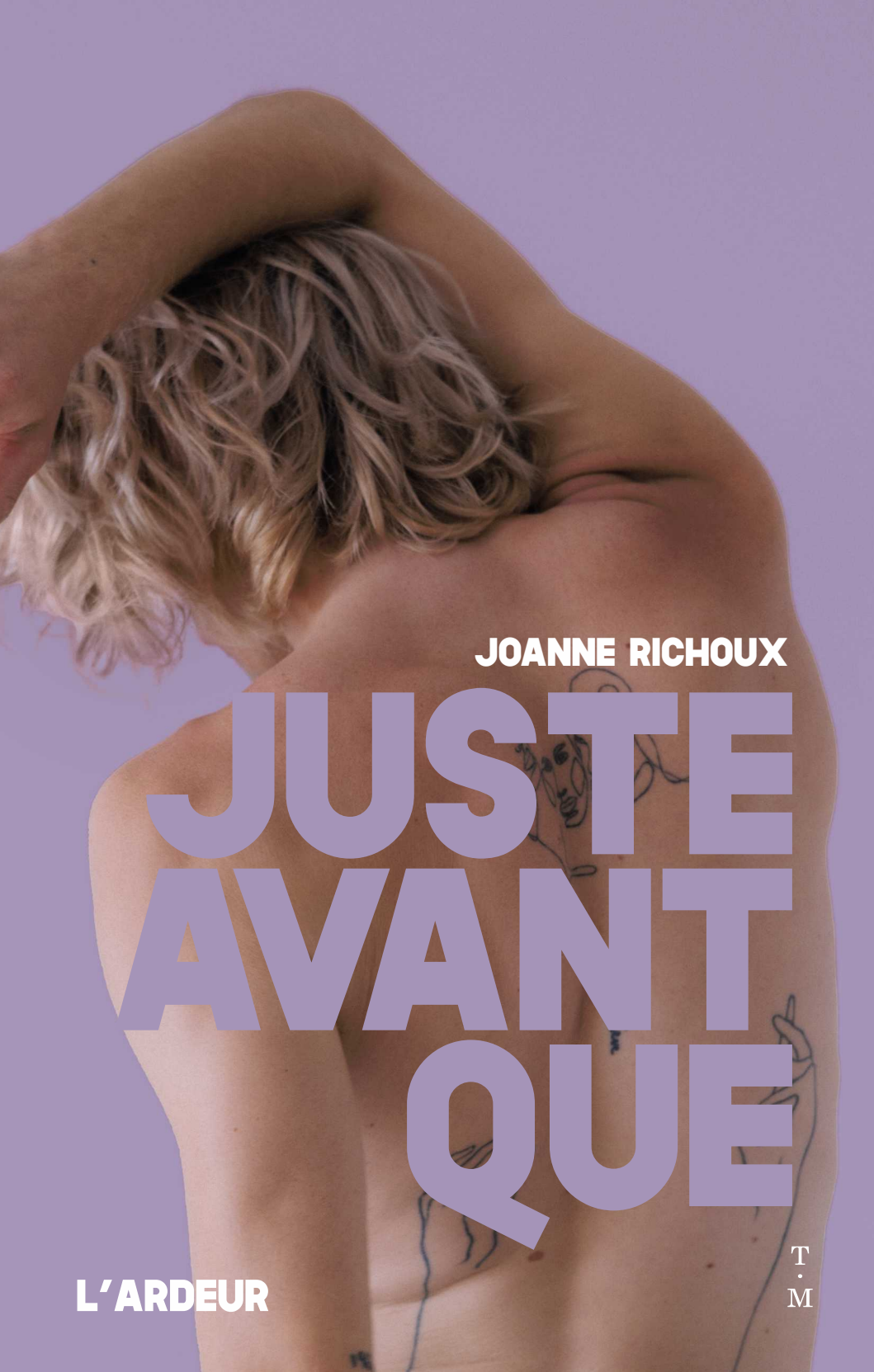




JOANNE RICHOUX

JUSTE AVANT QUE

L'ARDEUR

T
·
M

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

COMME PLUSIEURS SOIRS PAR SEMAINE, ILS SE RETROUVENT DANS SA CHAMBRE APRÈS LE LYCÉE. SA CHAMBRE À LUI, SON MEILLEUR POTE, QU'ELLE DÉVORE DES YEUX. DEHORS DES EXPLOSIONS, DES SIRÈNES, DES CRIS... LA TENSION SOCIALE QUI BOUT DEPUIS DES ANNÉES SERAIT-ELLE SUR LE POINT D'EXPLOSER ? OU EST-CE QU'UNE CATASTROPHE NATURELLE SE PRÉPARE ? DANS LA CHAMBRE ÉCLAIRÉE PAR LES GYROPHARES, PLUS DE RÉSEAU NI D'INTERNET, LES AMPOULES SAUTENT ET L'ANGOISSE MONTE. LE DÉSIR AUSSI.

MÊLANT FIN DU MONDE ET LANGUEUR QUI ÉCLOT ENTRE DEUX CORPS, JOANNE RICHOUX SIGNE UN ARDEUR ÉTOURDISSANT. SON ÉCRITURE, BRUTE ET PRÉCISE, TISSE UN ROMAN À LA JUSTESSE GLAÇANTE.

JUSTE AVANT QUE

JOANNE RICHOUX

Joanne Richoux est née en 1990, en région parisienne. Elle a grandi dans la campagne auvergnate puis a suivi des études de psychologie à Grenoble. Aujourd'hui, elle vit en Bretagne. Elle est l'autrice de plusieurs romans pour adolescents, notamment *Sillage* (Pocket Jeunesse), *Les Collisions* (Sarbacane), *PLS* (Actes Sud junior) ou *Désaccordée* (Gulf Stream). En 2022, elle a publié son premier roman à destination d'un public adulte, *La Peau des filles*, aux éditions Actes Sud.

Bibliographie :

Pocket Jeunesse :
Sillage, 2023

Actes Sud :
La Peau des filles, 2022

Actes Sud junior :
Virgile & Bloom, 2021
T'as vrillé, 2021
PLS, 2020

Gulf Stream :
Orangeuse, 2020
Désaccordée, 2019

Sarbacane :
Toffee Darling, 2019
Les Collisions, 2018
Marquise, 2017

Pour prolonger le plaisir, vous pouvez rejoindre
notre communauté Instagram @l_ardeur_
et retrouver des extraits audio
de tous les titres de la collection L'Ardeur
sur notre page Soundcloud.



© Éditions Thierry Magnier, 2024
ISBN 979-10-352-0714-4

Éditrice : Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Photographie : Clémence Demesme @ Le Crime
Modèle : Arthur Roussel
Maquette de couverture : Florie Briand
Maquette intérieure : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

JUSTE AVANT QUE

JOANNE RICHOUX



**EDITIONS
THIERRY
MAGNIER**

*I think it's tough to be alive now.
I think societal collapse is in the air.
It smells like it.*

Timothée Chalamet

I
SOUFFLES

Two Feet, Love Is A Bitch

Y a une sirène, plus forte que les précédentes. Non, pas plus forte, c'est qu'elle se rapproche de nous. Plein de camions tracent dans la rue, pompiers ou flics ou militaires. Leurs gyrophares éblouissent sa chambre, des lueurs bleues lèchent les meubles puis les photos scotchées au plâtre. Sa déco est cheloue, tout en noir et blanc. Des nus artistiques, des paysages d'hiver, la lune, des explosions nucléaires. Le mix donne cette vibe cheloue, sa chambre est un écrin à cauchemars. Plusieurs flèches orange percent la pièce et ricochent contre son lit. On est avachis dessus. Une tiédeur suinte des draps, de la couette. Celle de son corps qui dort ici la nuit, qui s'étire à l'aube et transpire légèrement dans une humidité de tissu, de peau. La semaine dernière, quand je me suis barrée de chez lui, il a protesté d'une voix faible. *J'aimerais bien dormir avec toi.* Ça ne compte pas, il était en méga phase dépressive la semaine dernière.

Son téléphone vibre, il décroche.

J'essaie de ne pas écouter. C'est archi impoli d'écouter. Alors je regarde mes cuisses, mes ongles, je bloque sur la musique. Il a lancé une playlist, des sons électro et sexy que des gens ralentissent grâce à des logiciels. De tels mix ne devraient être audibles que par les insomniaques fumant des clopes à quatre heures du matin. Audibles par la pluie, par les amants. Je chope des morceaux de la conversation malgré moi. Au ton, je comprends direct que c'est sa mère. Il parle plus grave quand c'est sa mère, comme si les syllabes émergeaient de l'estomac et pesaient une tonne. Il chuchote des « hmm », des « OK ». Mon regard monte de mes mains aux siennes, il porte un bracelet en obsidienne, une chevalière. Ses doigts sont anguleux, puissants, onctueux, du style à fondre sur des nuques. Putain, ce qu'ils fondent : il a baisé presque chaque meuf de la classe. Je le sais parce qu'on est ensemble depuis la seconde. Pas ensemble de cette manière, on est amis. On est « fusionnels », d'après à peu près tout le monde. La connexion, c'était un mardi. Je pleurais dans le couloir du troisième étage. Pourquoi je pleurais ? Bof, les sanglots du mardi ou du troisième étage. Donc mes yeux s'étaient renversés au sol, ce linoléum de merde vaguement vert qu'on piétine dans des millions de lycées identiques. Lui s'est figé, il m'a attrapée par le coude, frissons d'un coup, il a susurré qu'il n'avait plus de mouchoirs. Personne ne lui en avait demandé. Même pas moi. Ça m'a amusée, j'ai

gloussé, sauf que mon nez a coulé. J'aurais tué pour un foutu mouchoir. En périphérie de nous y avait ce carré rouge au mur, un boîtier d'alarme – incendie ou attentat, je ne les différencie plus. J'ai tendu l'index vers le bouton et un brouhaha glauque a suivi. Ça ressemble à ce qui se trame derrière sa fenêtre ce soir. Les sirènes se multiplient, les vitres en grondent.

Ça doit être notre came, le brouhaha.

À partir de l'alarme on est devenus inséparables. Premier degré, jamais je ne le lâche dans la cour sinon il bavarde avec les pigeons, la CPE, le goudron et les nuages. Il se chinerait des potes au supermarché. Cet appétit des autres le distrait peut-être de ses cauchemars. Perso, je préfère la solitude. Réfléchir à l'abri du bruit. Un battement de cœur déjà, ça m'agresse.

Toujours au téléphone, mon meilleur pote bouge.

Une veine palpite dans son cou et il a chaud, hyper chaud, son odeur se propage dans la chambre entière. C'est le *Ptisenbon* de la marque Tartine et Chocolat. Ce parfum, je trouve qu'il sent l'écorce des arbres, le creux du genou ou des fringues en coton. Son souffle à lui.

– Ah ? Et ta voiture ?

Son visage blêmit, du rose demeure aux lèvres si on cherche. Moi, je cherche carrément. Ça klaxonne dehors. Je descends mes manches, elles masquent mon tatouage, un trognon de pomme sur le poignet. Il raccroche enfin et les draps chuintent sous nous, sous notre malaise.